

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXI

Québec, 22 août 1908

No 2

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 17. — Les Quarante-Heures de la semaine, 17. — La Propagation de la Foi en 1907, 18. — Chronique générale, 19. — Chronique diocésaine, 21. — Ce que c'est que la Presse » associée » aux Etats-Unis, 23. — La maison de la Bonne Presse à Paris, 27. — Bilan géographique de l'année 1907, 29. — Bibliographie, 31.

Calendrier

— o —

23	DIM	*b	XI après Pent. et 4 d'août. Le Cœur très pur de Marie. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. Vêp., du suiv., mém. du préc. et de S. Philippe de Béniti (II Vêp.) seulement.
24	Lundi	r	S. Barthélémi, apotre, 2 cl.
25	Mardi	b	S. Louis, roi de France, confesseur. 2e Titul. de la Basilique, <i>dbl. maj.</i>
26	Mercr.	†r	S. Zéphirin, pape et martyr.
27	Jendi	b	S. Joseph de Calasanz, confesseur.
28	Vend.	b	S. Augustin, évêque et docteur.
29	Samd.	r	Décollation de S. Jean-Baptiste, <i>dbl. maj.</i>

Lés Quarante-Heures de la semaine

— o —

23 août, L'Enfant-Jésus. — 27, Couvent de Notre-Dame de Montauban. — 27, Inverness. — 28, Sainte-Jeanne. — 29, Sainte-Rose.

La Propagation de la Foi en 1907

La propagation de la foi vient de publier son bilan pour l'année 1907.

Ce bilan est une augmentation de 240.439 fr. 08 sur celui de 1906.

Le maximum de ces recettes avait été atteint en 1890, avec 7.072.881 francs. Mais, sauf en 1890, ces recettes oscillent, depuis très longtemps, entre 6 et 7 millions. Elles ont été, en particulier :

en 1898 de 6.700.921 fr.	en 1903 de 6.237.105 fr.
— 1899 — 6.820.273 —	— 1904 — 6.730.085 —
— 1900 — 6.848.700 —	— 1905 — 6.497.697 —
— 1901 — 6.728.666 —	— 1906 — 6.403.958 —
— 1902 — 6.598.044 —	— 1907 — 6.644.397 —

et elles ont formé depuis 1822, date de la fondation de l'Œuvre un total de 364.320.020 francs.

Jusqu'en 1825, la France seule fournit des ressources à l'Œuvre ; puis, pendant trois ans, la France et la Belgique ; puis enfin, les uns après les autres, les divers pays chrétiens. En 1840, l'étranger donnait un million, et la France 1.370.000 fr. A partir de 1853, les dons de la France ont été généralement le double de ceux des autres pays et, depuis l'origine, elle a donné 236.396.466 francs, sur un total de 321.601.385 francs.

Les recettes ont été, en France :

en 1900 de 4.068.407 fr.	en 1904 de 3.510.043 fr.
— 1901 — 3.956.183 —	— 1905 — 3.294.996 —
— 1902 — 3.859.697 —	— 1906 — 3.075.315 —
— 1903 — 3.508.358 —	— 1907 — 3.123.463 —

Il y a donc baisse depuis 1900, et cette baisse atteint 993.093 fr. entre 1900 et 1906. Nous remontons enfin en 1907 de 48.148 fr. 05 sur 1906, qui a été notre année la plus faible.

Heureusement, nos pertes ont été compensées par les accroissements de l'étranger.

Parmi les diocèses de France, ceux qui fournissent les ressources les plus considérables sont, par ordre d'importance : Lyon (356.046 fr.) ; Nantes (173.876 fr.) ; Paris (157.959 fr.) ; Cambrai puis, les diocèses bretons de Saint-Brieuc (151.231 fr.) ; Quimper (131.988 fr.) ; Rennes (126.206 fr.)

(Semaine religieuse de Cambrai.)

Chronique générale

— o —

DANS L'OUEST CANADIEN

Par un bref daté du 9 mars dernier, le Saint-Siège a démembré le vicariat apostolique de Mackenzie, et en a détaché le district du Yukon, qui est érigé en préfecture apostolique. Le R. P. Buno, O. M. I. est le premier préfet apostolique de cette région, qui est attachée à la province ecclésiastique de Victoria.

En outre, le vicariat apostolique de Mackenzie est transféré de la province de Victoria à celle de Saint-Boniface, dont il a déjà fait partie.

LE VÉN. MGR DE LAVAL

Nous aurions voulu signaler beaucoup plus tôt un remarquable article publié dans le *Messenger canadien du Sacré-Cœur*, livraison de juin. On y étudiait en termes excellents le fondateur de l'Église canadienne comme évêque et comme apôtre.

EN L'HONNEUR DES MARTYRS CANADIENS

Le pèlerinage établi à Waubesaushene, Ont. en mémoire des PP. de Brébeuf et Lalemant, qui y furent martyrisés, semble définitivement constitué. Dans la chapelle bâtie en ce lieu mémorable, on célèbre cet été la sainte messe une fois la semaine, en faveur des pèlerins des alentours. En outre, on a organisé pour la saison trois grands pèlerinages du Canada et des États-Unis.

LE PATRON DES CANADIENS-FRANÇAIS

La presse a déjà signalé la lettre pastorale par laquelle S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a promulgué dans son diocèse le bref pontifical proclamant saint-Jean-Baptiste patron des Canadiens-Français. Ce document est en effet de tout point remarquable. Le prêtre canadien y reçoit un solennel hommage, pour l'œuvre admirable qu'il a accomplie dans la Nouvelle-France. Mgr de Trois-Rivières expose aussi, en grande lumière, après un tableau fidèle des qualités qui ont fait

notre peuple, de sages réflexions sur ce qui peut assurer la conservation de notre tempérament national.

Nous voudrions pouvoir reproduire ici toute cette lettre pastorale. Nous citerons du moins ce passage d'une circulaire au clergé où l'évêque annonce le bref pontifical si consolant pour notre foi et notre patriotisme :

« Notre nationalité canadienne-française, qui, dans le passé, a triomphé de tant d'obstacles et renversé tant d'ennemis, se trouve aujourd'hui en face de dangers nouveaux, parmi lesquels il faut placer en première ligne le fusionnement de la race avec des éléments étrangers. Notre foi, et par là notre mission, succomberait à cette transformation de notre caractère, de nos mœurs et de notre vie comme peuple. Le moyen de parer à ce danger est bien de resserrer les liens qui nous unissent, et en particulier ceux de notre foi et de notre langue, qui sont les principes les plus actifs de notre autonomie. Vous voyez dès lors tout ce que peut produire ce patronage officiel du saint Précurseur, qui nous est confirmé et définitivement assuré, par l'autorité même du Chef de la catholicité. Aussi, devons-nous puiser dans cet acte de bienveillance du Souverain-Pontife de grands motifs de confiance, et dans la protection de saint Jean-Baptiste la garantie de notre fidélité aux desseins de la Providence, le gage de notre valeur et la meilleure condition de notre progrès national. »

LES FÊTES DU TRICENTENAIRE

La *Croix*, de Paris, a publié jour par jour des comptes rendus assez complets de nos fêtes récentes. Il y a là de quoi satisfaire notre fierté nationale. Mais le côté amusant s'y trouve aussi. Il est curieux, par exemple, d'y lire que le Prince de Galles a débarqué, à Québec, sur le « Wharf » du Roi ! Voilà comme, à Paris, l'on parle le français. Cela nous rappelle le « City Hall » de la *Revue du Monde catholique*, lorsqu'elle parlait en 1901 de la réception du prince à Québec, lors de sa précédente visite en notre ville.

D'autre part, décrivant la messe pontificale célébrée en juillet sur les Plaines d'Abraham, la *Croix* y fait assister « 500,000 » personnes ! Aussi, à bon droit, elle se demande si, depuis la fondation de l'Église, il y a jamais eu à une messe une assistance aussi considérable.

NOTRE SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Dans la première grande semaine d'août, il s'est tenu à Saint-Hyacinthe un Congrès pédagogique, auquel ont assisté sept à huit cents institutrices, religieuses et laïques. S. G. Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, a suivi de près, avec beaucoup de zèle et de bienveillance, les séances de ce congrès. Du beau discours que le vénérable évêque prononça à la séance d'ouverture de ces assises pédagogiques, il nous est agréable de reproduire ici l'éloge si mérité qu'il a fait du Surintendant actuel de l'instruction publique, que l'on ne manque certes pas, en certains quartiers plutôt tièdes, de trouver un peu trop catholique !

Mgr de Saint-Hyacinthe disait donc :

« M. de la Bruère n'est pas un étranger pour nous. Il a vécu de longues années en cette ville de Saint-Hyacinthe, et c'est alors que nous avons appris à l'estimer, à apprécier ses hautes qualités intellectuelles et morales, son âme de chrétien, son énergie à combattre le bon combat. S'il nous a quittés, ce n'est certes pas pour se reposer, mais plutôt pour travailler, sur un plus grand théâtre, au bien général de la province de Québec. Chargé en sa qualité de Surintendant, de surveiller et de faire progresser l'instruction publique, il y a dépensé, sans compter, des trésors de dévouement ; et parce que ce dévouement était aussi éclairé que sincère, parce qu'il était au service d'une intelligence bien en éveil et d'une volonté droite, il a mérité la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la grande cause de l'éducation religieuse et nationale.

« C'est à la fois mon devoir et mon bonheur de lui rendre ce témoignage aujourd'hui, d'autant plus que c'est son expérience et son savoir qui vous aideront puissamment à atteindre le but que vous avez en vue durant ce congrès. C'est donc votre propre reconnaissance que je traduis, en lui exprimant la mienne, comme évêque de Saint-Hyacinthe. »

Chronique diocésaine

—Le 11 août a eu lieu, dans la chapelle du couvent des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie, la clôture des exercices de la retraite annuelle, donnés par le R. P. Provincial des Capucins. Cette cérémonie religieuse était présidée par Sa Grandeur Monseigneur P.-E. Roy.

A revêtu le saint habit religieux : Mlle Marie-Anne Mor-

neau, de Saint-Pascal, en religion, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ont fait profession :

Mlles Marie Cliche, de Saint-Edouard de Frampton, en religion Sœur Marie-Germaine ; Joséphine Langlais, de Saint-Pascal, en religion Sœur Saint-François de Borgia ; Anna Langlais, de Saint-Pascal, en religion Sœur Marie-Alice ; Régina Pelletier, de Saint-Sauveur (Québec), en religion Sœur Saint-Stanislas Kostka ; Ernestine Trudel, de Limoilou, en religion Sœur Marguerite-Marie ; Alphonsine Filteau, de Saint-Ubald, en religion Sœur Marie Alfred ; Mary Jane Bouchard, de Jacques-Cartier (Québec), en religion Sœur Saint-Philippe de Néri.

Ont renouvelé leurs vœux :

Mmes Fabiola Dorval, de Lévis, en religion Sœur Saint-Nazaire ; Laura Lachance, de Limoilou, en religion Sœur Sainte-Cécile ; Armanda Caron, de Limoilou, en religion Sœur Sainte-Agnès ; Fidélise Deslauriers, de Saint-Ephrem, en religion Sœur Saint-Vincent de Paul.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels :

Les Rvdes Sœurs Marie-Elise, de Paris (France) ; Saint-Victor, de Paris (France) ; Marie-Salomé, de Paris (France) ; Sainte-Irène, d'Anzème, (France) ; Sainte-Clémence, de Saint-Dié (France) ; Marie de Saint-Pierre, de Rennes (France) ; Sainte Catherine de Sienne, du duché de Bade (Allemagne) ; Saint-Jean de la Croix, de Saint-Ephrem (Beauce) ; Saint-Paulin, de Saint-Isidore (Dorchester) ;

On remarquait au chœur le Révérend Monsieur Coulombe, curé de Saint-Ubald ; le Révérend Père Gardien des Capucins, ainsi que les Révérends Pères Vital et Etienne.

La touchante et vibrante allocution de sa Grandeur Monseigneur P.-E. Roy paraphrasant si admirablement le sublime cantique d'action de grâces de la Très Sainte Vierge, a fortement impressionné toute la pieuse assemblée parmi laquelle on comptait de nombreux parents et amis des élues de ce jour.

— Samedi dernier, cinq postulantes des Sœurs d'Afrique se sont embarquées sur le *Sardinian* pour passer en France et, de là, se rendre dans les lointaines régions africaines. Ce sont mesdemoiselles Léa Roy, de Saint-Georges de Beauce ; Eugénie Lacoursière, de Batiscan (Chaplain) ; Marie Valin, de Saint-Augustin (Portneuf) ; Suzanne Prince, fille de M. J.-E. Prince avocat de Québec ; Rose-Anna Boisvert, de

Saint-Evariste, (Beauce); Alice Duquet, fille de M. Cyrille Duquet, aussi de Québec.

La Révérende Mère Supérieure du Postulat de Québec les accompagne.

— Le 15 du courant, la Révérende Sœur Sainte-Christine a été élue supérieure des Sœurs de la Charité, et la Révérende Sœur Sainte-Hélène assistante-Supérieure.

— Mardi, le 18 du courant, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire de Québec présidait à l'inauguration de la nouvelle église de Saint-Samuel de Beauce. Cette paroisse, qui ne compte qu'une vingtaine d'années d'existence, possède cependant l'un des plus beaux temples du diocèse; aussi, dans son allocution, Sa Grandeur sut rendre un hommage mérité à ces braves paroissiens dont l'esprit de concorde et la libéralité chrétienne ont eu un si beau résultat.

— Mercredi dernier, à l'Hôtel-Dieu de Lévis, Melles Georgianna Lebel, en religion Sœur Sainte-Croix, et Eugénie Lachance, en religion Sœur Saint-François d'Assise, ont fait leur profession religieuse; Melle Sullivan, en religion Sœur Saint-Gérard Magella a pris le saint habit.

Ce que c'est que la « Presse associée » aux Etats-Unis

Montez dans un *carr* de chemin de fer américain: vous le trouvez jonché littéralement de feuilles publiques. C'est un tapis. A chaque arrêt les voyageurs achètent le *new paper* de la localité. Ils le parcourent rapidement, s'arrêtent une seconde aux nouvelles dépêches, jettent le journal par terre. Au cours d'un voyage entre Denver, au pied des Montagnes-Rocheuses, et Chicago — trente-six heures — j'ai vu un de mes voisins acheter ainsi douze feuilles. Douze feuilles, non. Car le plus modeste journal en fournit huit ou dix à ses lecteurs; les grands vont — le dimanche — jusqu'à dépasser la centaine. Rien de plus vide d'ailleurs, à mon sens, que ces volumes quotidiens.

Tout de même, c'est une puissance que cette presse américaine. Voilà un Etat dans l'Etat. D'une candidature présidentielle au lancement d'une drogue, tout dépend presque exclusivement de l'attitude de la presse. Chez un peuple qui n'a guère

le temps de penser tant il agit, le journal acquiert une importance énorme. Il impose son opinion. A la vérité, il ne dogmatise point : on y trouve rarement les articles leaders qui, chez nous, transmettent au lecteur la doctrine de son journal. Mais quelle façon audacieusement tendancieuse de présenter les faits ? Et quelles folles inventions quand il s'agit, pour un journal démocrate, de tomber M. Taft, ou pour un journal républicain, de ridiculiser M. Bryan !

Les dépêches constituent vraiment le seul côté sérieux du journal américain. Le fait divers est écrasant (l'incendie d'une grange occupait la première colonne du journal qui m'a, en seconde colonne, révélé, à San-Francisco, l'assassinat du roi de Portugal) ; mais si l'on a la patience de colliger les dépêches extérieures semées çà et là entre les réclames de dentistes, les interviews de ténors et les extraordinaires aventures de deux époux en instance de divorce, il faut louer l'abondance des informations spécialement venues d'Europe.

On pense bien que pas plus que le *Los Angeles Times*, qui est lu dans le sud de la Californie entre vingt autres, le *Biddeford journal*, qui se publie dans le Maine, ne correspond directement avec Paris, Londres ou Pékin. Un millier de journaux — ne bluffons point et disons exactement huit cents — se sont associés et ont constitué ainsi la grande agence qui leur sert la pâture, le prodigieux office de l'*Associated Press*, de la *Presse associée*.

Il faut s'enfoncer dans la vieille ville de New-York, dans cette formidable cité des affaires où les maisons de vingt, trente et même quarante étages se dressent — cathédrales et citadelles formidables de l'esprit mercantile — transformant les rues en gorges sombres. Dans un de ces *buildings*, la Presse associée a ses bureaux.

C'est une manière de Parisien qui présentement les dirige. L'aimable homme ! Toute l'énergie, toute l'ingéniosité, toute la belle *débrouillardise* de l'Américain, mais avec l'esprit fin et la parfaite courtoisie qu'un long séjour aux bords fleuris qu'arrose la Seine (j'entends les fleurs de l'esprit) a pu développer chez un *gentleman* déjà si bien doué.

Cet alerte Thompson fut, de longues années, le représentant

de la *Presse associée* à Paris, ayant juridiction sur les agences de France, Portugal, Espagne, Belgique, Italie et Afrique du Nord : cet actif Américain fut longtemps une manière d'ambassadeur de huit cents journaux près du monde latin.

Ce fut, disons-le, en passant, un *reporter* digne de passer à la postérité. On sait assez que Paris, Londres et Berlin apprirent par une dépêche de New-York la mort du pape Léon XIII. Thompson, accouru à Rome, avait chambré le Dr Laponi, lui avait, sur la foi du serment, arraché la promesse de l'avertir des premiers et, avisé par téléphone, cinq minutes après la mort du Pape, avait télégraphié à New-York : « *Automobile no 404 arrivée à Paris* ». Toutes les autres dépêches furent arrêtées, une heure durant, par le gouvernement du Quirinal : celle-là passa. Un autre trait peut-être plus piquant : le roi d'Espagne se marie ; l'infatigable Thompson quitte Passy pour Madrid ; Alphonse XIII essuie le feu des bombes ; il faut qu'avant deux heures la *Presse associée* en ait à New-York la nouvelle, échappée à la censure espagnole ; mais le cas est prévu ; y a-t-il maintenant une bonne cérémonie sans bombes ? « *Envoyez les vêtements à Versailles et les malles au Havre* », télégraphie Thompson. Sans hésiter, à New-York, on traduit (la formule étant convenue) : « *Une bombe a éclaté : le roi et la reine sont indemnes.* »

Ce bon lieutenant est devenu général : il commande un des corps de cette armée, la *Presse associée*. De cet étroit office du bas *Broadway*, cet Américain francisé, qui porte à la boutonnière de sa jaquette élégante le mince ruban rouge, dirige réellement ces huit cents feuilles en les nourrissant. Cent soixante-trois agents répartis sur le globe terrestre font pleuvoir en un an des milliers de dépêches sur cet office de *Broadway* ; Thompson les parcourt ; il ne paraît point étonné mais il n'a cependant point l'air blasé : certains faits de l'histoire contemporaine semblent l'amuser encore. J'étais assis dans un confortable *rockingchair* de son bureau quand, un noble gentilhomme en ayant jeté un autre dans un ruisseau de la rue de Chaillot, les dépêches arrivaient : New-York s'allait passionner pour cette bataille dont Chimène était le prix. Et Thompson souriait — Parisien et New-Yorkais — du bruit que cela devait faire là-bas à Paris, allait faire ici à New-York.

Huit cent feuilles s'abreuvent à ce réservoir qu'alimentent les câbles transatlantiques ou transpacifiques. Toutes ne payent point de même : les gros abonnés reçoivent toute la pâture et payent *par semaine* 286 dollars (soit 1 500 francs en chiffres ronds); les modestes, qui sont saisis des seules nouvelles importantes, s'acquittent (il sont rares) avec 50 dollars.

Il faut de pareils revenus : la *presse associée* possède à elle seule un réseau télégraphique (en Amérique, le télégraphe n'est point une administration d'État) et un réseau souvent double : le bureau de New-York communique avec Washington par deux lignes de jour et deux lignes de nuit, qui sont sa propriété. On vous montre dans les bureaux une curieuse carte des États-Unis. Chaque État a sa carte : chaque centre de transmission, chacune des villes où la *Presse* a un correspondant (des milliers), chacune des cités où se publie un des journaux associés, est marquée d'une épingle ; épingle à tête verte s'il s'agit des correspondants, à tête rouge s'il s'agit des journaux du soir, à tête violette si ce sont des journaux du matin, et des fils tendus d'une épingle à l'autre figurent les lignes de transmission ; ces quarante-six cartes répondant aux quarante-six États, nous les retrouvons groupées en une seule, formidable, des États-Unis ; de loin, on dirait d'une immense toile d'araignée dont le centre serait New-York. Des centaines de minces fils enveloppent le continent et l'image apparaît d'un symbolisme frappant, criant aux yeux la puissance de cette *Presse associée*.

L'organisation du monde est tout aussi intéressante. Chacun des grands reporters a, de Londres, de Paris, de Berlin, de Pétersbourg, juridiction sur cent agents ; celui de Paris s'est vu, récemment, attribuer toute l'Afrique du Nord, y compris, en dépit de Guillaume II, l'empire marocain ; celui de Londres tient le Caire, le Cap, Bombay et Singapoer ; celui de Pétersbourg centralise de Varsovie à Vladivostock,

Les dépêches affluent ; elles coûtent cher. Toutes cependant n'atteignent point le prix fabuleux de ce télégramme, arrivé de Port-Arthur un beau jour de la grande guerre, et qui, à un dollar par mot, en transmettait 8000 : un joli petit message de 41 400 fr. Étonnez-vous si l'*Associated Press* a un mignon budget de 2 200 000 dollars, exactement onze millions et demi.

Ce qui a fait mon admiration, c'est — plus encore que les dépêches du jour (le 9 décembre par exemple, j'ai compté 51 feuilles de 200 à 300 mots) — le classeur de la *Presse associée*. Chaque fois qu'une dépêche survient, elle est collée sur une feuille volante ; chaque feuille reçoit un numéro d'ordre avant d'aller grossir les archives de l'office. Deux fiches sont alors établies : l'une porte un nom de personne, l'autre un nom de matière : l'une et l'autre renvoient au numéro de la feuille en cause.

Si, par exemple — qu'on me pardonne de me mettre en cause — je veux voir si la *Presse associée* a suivi ma piste, je vais au classeur, à la lettre M. Je tombe sur ma fiche : et me voici dans la stupéfaction. Tout mon voyage aux Etats-Unis, depuis la dépêche qui a signalé mon embarquement au Havre, se reconstitue devant moi ; calculez ce que peut être la fiche d'un personnage plus important qu'un modeste conférencier. Si je veux chercher d'autre part une nouvelle intéressante l'instruction publique en général, on me renvoie aux cartons de la série XXV, et, s'il s'agit de l'instruction publique en France, à la fiche XXV-39. Chaque matière a sa fiche, que grossissent chaque jour les renvois aux dépêches. Le commerce a le numéro 5, les chemins de fer le numéro 10, les beaux-arts le 29, les mariages le 34, la religion le 41, les sports à eux seuls (signes de notre temps et de ce pays) ont modestement — la religion n'ayant qu'un numéro — vingt-trois cotes, etc. En un instant, vous reconstituez l'histoire d'une institution pendant un an ; je cherche à la fiche *Army French* et me voici au fait de tout ce qui a trait depuis un an à notre armée et de tout ce qu'ont fait nos soldats...

L. Madelin.

(D'un journal parisien.)

La maison de la Bonne Presse à Paris

Les Assomptionnistes avaient fondé la Maison de la Bonne Presse.

Que deviendraient après leur disparition les publications qu'ils avaient su créer sous cette raison sociale et dont le succès toujours croissant attestait qu'elles répondaient à un pressant besoin ?

Bien des catholiques s'étaient posé la question ; désolés de ne rien pouvoir, ils interrogeaient l'horizon : ne se lèverait-il personne parmi les catholiques, qui, plus heureux qu'eux, pourrait ?

Un homme s'est levé.

Sa piété austère et simple déterminait une volonté sans défaillances.

Sa connaissance des hommes et des choses lui assurait une autorité incontestée.

Sa fortune enfin lui permettait de suivre le généreux élan de son cœur.

Il se décida à dédoubler sa vie.

Aux affaires qui, jusque-là, avaient absorbé tout son temps, il ajouta cette affaire d'un genre si nouveau.

Il acheta les œuvres de la Bonne Presse moyennant 1 400 000 francs.

Il prit la direction exclusive du service de cette nouvelle entreprise.

Cet homme de bien s'appelait *Feron-Vrau*.

C'était en 1899.

Un an, deux ans après, est votée la loi sur les associations, la loi de 1901.

Cette loi disperse les Congrégations enseignantes. Elle ne s'appliquait pas aux Assomptionistes, qui, d'une part, n'enseignaient pas, qui, d'autre part, n'existaient plus comme Congrégation.

M. Ménage est nommé liquidateur.

Et ce liquidateur s'attaque à M. Feron-Vrau !

Il perquisitionne dans les bureaux du journal *la Croix*.

Et l'on sait si cette illégalité fut dénoncée avec véhémence par le Syndicat de la Presse : c'était un cambriolage éhonté.

Puis le même liquidateur prétend déposséder M. Feron-Vrau ; il revendique en justice, comme représentant des Assomptionistes, la Maison de la Bonne Presse, que ceux-ci avaient vendue.

M. Feron-Vrau avait-il voulu acheter la Maison de la Bonne Presse ? Oui.

M. Feron-Vrau l'avait-il payée ? Oui.

À l'époque de la vente, les Assomptionistes pouvaient-ils traiter avec lui ? Oui encore.

Donc la vente était inattaquable.

Et malgré cela, la Cour d'appel, après le tribunal, a jugé que M. Feron-Vrau n'a pas valablement acquis la Maison de la Bonne Presse !

Cela, c'est déjà un défi au bon sens !

Mais c'est peu de chose :

Si la vente est nulle, le liquidateur va, au nom des Assomp-

tionistes, reprendre la Maison de la Bonne Presse; il va en revanche rembourser à M. Féron-Vrau les 1 400 000 fr. que celui-ci a payés ?

Ce serait d'une justice élémentaire.

Eh bien non ! Le liquidateur qui détient tout l'actif de la Congrégation dissoute reprend la maison de la Bonne Presse, mais il ne remboursera pas le prix d'acquisition.

C'est le vol organisé, sanctionné par les juges. Et voilà cependant la sentence qu'ont rendue les juges dans le procès de M. Ménage contre M. Féron-Vrau ! Justice ! que de crimes on commet en ton nom !

Ce qu'on vient de lire est de la *Vie nouvelle*, organe de l'A. C. J. de France.

Nous ajouterons que ce que l'on appelle à Paris la « Bonne Presse » c'est l'ensemble de publications jadis publiées par les Assomptionistes : *Croix, Pèlerin, Cosmos*, etc.

Depuis la publication de l'article de la *Vie nouvelle*, la vente des édifices de la Bonne Presse s'est effectuée par autorité de justice. Ils ont été acquis par la Société Jeanne d'Arc, puissante société par actions établie par M. Féron-Vrau, et qui continuera l'œuvre de la Bonne Presse.

La grande et admirable entreprise fondée par les religieux assomptionistes ne périra donc pas, grâce aux nouveaux sacrifices consentis par les catholiques de France. Et cela est bien consolant. Mais qui ne serait pas indigné et dégoûté, à la pensée de l'iniquité légale qui vient de se consommer pour démolir une grande œuvre catholique et française ?

Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

— o —
AFRIQUE (*Suite.*)

MAROC. — Si l'Algérie est tranquille, son voisin de l'ouest est plus agité que jamais. La « question marocaine », de diplomatique qu'elle était l'an dernier est devenue militante pour la France et l'Espagne, chargées d'abord seulement de la police des huit ports marocains.

Grâce à la lenteur de l'action européenne, causée par l'obstructionnisme de certain signataire de l'Acte d'Algésiras, et aussi à la pénurie financière du sultan Abd-el-Aziz, le fanatisme

musulman a repris espoir d'expulser les infidèles du territoire. L'une des récentes causes de l'hostilité présente est l'assassinat du docteur français Mauchamp par les indigènes de la ville de Maroc, ou mieux *Marakesch*, nom qui semble définitivement adopté. M. Mauchamp avait fait dresser un mât pour signaux télégraphiques, ce qui excita la méfiance du public ignorant et causa le meurtre, arrivé le 19 mars. Le gouvernement français réclama prompté justice près du Maghzen, ou gouvernement chérifain, mais ne l'obtenant pas, il fit occuper militairement *Oudjda* (8.000 hab.), sur la frontière algérienne, où d'autres désordres avaient eu lieu. Cette occupation émut les diplomates européens, et leurs dissentiments encourageaient le mauvais vouloir du Sultan, lorsque le 31 juillet on apprit le massacre de 10 Européens, dont 4 Français, 3 Espagnols et 3 Italiens, à *Casablanca* (Dar-el-Béida), port principal de l'Atlantique marocain (30.000 hab.).

Cette fois, il fallut agir. Le 9 août, deux vaisseaux français et un vaisseau espagnol bombardèrent Casablanca, qui fut ensuite occupé par les troupes du général Drude. Celui-ci eut bientôt à combattre des nuées de Marocains, qui furent vaincues notamment à *Taddert* le 19 octobre.

Entre temps, les attaques des indigènes se multipliaient partout ; au nord-ouest, dans la région de Tanger, où le fameux Raisouli captura le fonctionnaire anglais Mac-Lean, pour laquelle il exige une rançon de près d'un million ; — au nord-est, dans la région d'Oudjda, où le Roghi (prétendant) battit les troupes du Sultan ; — au sud-est, dans le Tafilalet, où les troupes algériennes du général Liautey durent opérer, — et au sud-est, où se passa un fait plus important encore.

En effet, le 16 août, *Moulaï-Hafid*, frère du sultan Abd-el-Aziz et gouverneur de Marakesch, fut proclamé sultan par les tribus du sud ; il prêcha la guerre sainte contre les étrangers et contre son frère qu'il accusait de complaisance envers les Européens et de violer ainsi les lois du Coran. Réunissant une armée de 10.000 hommes, il vint assiéger Mogador le 24 octobre, mais fut repoussé par la canonnade des croiseurs français.

De son côté, Abd-el-Aziz, soutenu par les alliés, se décida à faire le pèlerinage traditionnel de Rabat, ville sainte ; puis ses troupes, débarquant à Mazagan, y refoulèrent celles de son

compétiteur, qui à son tour fut vainqueur près de Marakesch.

D'autre part, à Oudjda, le corps français d'occupation fut attaqué le 24 novembre par des milliers de montagnards Beni-Snassen, partisans du Roghi ou de Bou-Amama (l'homme à la chèvre). Ceux-ci, ayant même violé le territoire algérien, furent refoulés, et au moment où nous écrivons (23 décembre), c'est en perspective une campagne importante qui s'ouvre pour l'action militaire des Français au Maroc.

Au SAHARA. — Le capitaine français Arnaud, parti du sud oranais à la tête d'une compagnie de méharistes (cavaliers à chameaux), de spahis et de goumiers arabes, a traversé tout le Sahara occidental, de même que le Soudan. Il est parvenu à Kotonou, au Dahomey, en 27 jours, ayant parcouru paisiblement 4200 km., dont 1200 en territoire inconnu.

Une autre traversée, bien transafricaine de l'est à l'ouest, croisant la précédente, est celle de l'Anglais Henry *Laudon*. De Djibouti, il part presque seul pour Addis-Abéba, où il voit Ménelik; ensuite il descend la vallée du Sobat, traverse le Nil, le bassin du Bahr-el-Ghazal, celui du Chari et le lac Tchad, d'où il se rend au Tibesti; revenu en Nigéria, il remonte en canot le Niger jusqu'à Tombouctou, gagne le Sénégal et prend à Saint-Louis le chemin de fer de Dakar, port touchant au cap Vert. C'est un trajet dépassant 8,000 km., le plus long apparemment qui se soit accompli en Afrique dans une même direction.

(A suivre.)

Bibliographie

— *Annuaire du Collège de Lévis*. Année académique 1907-1908.

— *Annuaire du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière*. Année académique 1907-08.

— *Annuaire de l'Ecole normale Laval* pour l'année académique 1908-1909.

Nous parcourons toujours avec un vif intérêt ces annuaires de nos grandes maisons d'éducation, surtout depuis que l'on a eu la bonne idée d'y consacrer quelques pages au récit succinct des principaux événements qui ont marqué l'année précédente. Les amis de l'éducation, et nous en sommes tous, s'arrêtent même, en feuilletant, ces brochures, programme des

études, à la liste des prix, à la liste alphabétique des élèves.

— *L'alcoolisme, voilà l'ennemi!* Conférence faite à Trois-Rivières: le 5 septembre 1907, par J.- Camille Pouliot, C. R., avocat au Barreau de Québec. 1908.

Il était certainement opportun de livrer à l'impression cette conférence de M. Pouliot. C'est le moyen tout indiqué de faire porter plus de fruits aux développements que le conférencier a présentés à ses auditeurs de Trois-Rivières.

— *The Last Battle of the Gods*, by Francis Clement Kelly, Published by the Catholic Church Extension Society, 1907. Exemplaïre numéroté et signé de l'autographe de l'auteur.

Cet ouvrage est, sous une forme plus ou moins romantique, une histoire de la Catholic Church Extension. On sait que cette association, fondée par le Père Kelly, a déjà pris un développement très considérable aux Etats-Unis, et rend de très grands services en installant des missionnaires parmi des groupes privés jusqu'ici de toute assistance religieuse.

Comme œuvre de typographie et de relieure, nous avons rarement vu d'ouvrage aussi luxueux que ce volume. Les plats sont en cuir mou et souple doublé de satin.

— LE BESOIN ET LE DEVOIR RELIGIEUX, par MAURICE SÉROL, docteur en philosophie, secrétaire général de la *Revue de philosophie*. 1 vol. in-16 de 216 pages. — GABRIEL BÉAUCHESNE ET Cie, éditeurs, rue de Rennes 117, Paris (6e).

Toute vie humaine est inévitablement exposée à la désharmonie, à la détresse: la religion, une religion ferme et cordiale, faite de foi, de prière, d'espérance et d'amour, peut seule la garantir contre cet échec.

Il ne nous est même pas loisible de refuser cette solution du problème de la vie: la loi naturelle nous l'impose.

Cette double thèse du besoin et du devoir religieux se fonde:

1. Sur une notion tout expérimentale de la nature humaine et de sa condition présente,

2. Sur ce principe fondamental de l'éthique péripatéticienne, — j'allais dire de *l'ethica perennis*, — que les objets des tendances de la nature sont des biens dont la poursuite est obligatoire.

Chemin faisant, l'auteur est amené à critiquer les principaux systèmes actuels de philosophie religieuse.

Puisse ce court essai attirer l'attention des apologistes sur quelques aspects délicats et importants du problème religieux.